

C'est bien votre sang, qui est insuffisant.

Ce qui démontre bien que l'appauvrissement du sang et l'affaiblissement du système nerveux sont les causes les plus fréquentes des maux qui tourmentent tant de personnes, c'est que, dès que les Pilules Pink — cet incomparable régénérateur du sang et des forces nerveuses — interviennent, les maux se dissipent et l'état de santé se rétablit parfaitement.



M. Fernand Ricordeau, Cl. (Lhermier).
C'est vous, à l'exemple de M. Fernand Ricordeau, dont nous reproduisons la déclaration, libéré de vos misères :

« Je tiens à déclarer que je suis très satisfait de l'efficacité des Pilules Pink — écrit M. Fernand Ricordeau, demeurant à Seaux-sur-Huisne (Sarthe). Depuis plusieurs mois j'étais très affaibli, très anémié. Eh bien ! les Pilules Pink m'ont rendu les forces et ont complètement rétabli l'état de ma santé. »

En vente dans toutes les pharmacies.
Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 8 francs la boîte, 45 francs les 6 boîtes plus 0,50 de timbre-taxe par boîte.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

VENTE DIRECTE DU FABRICANT

ROUTE 225
COURSE 255

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS :
FUSILS HAMMERLESS... 240
VOTURES D'ENFANTS... 160
CABILLONS WESTMINSTER... 325
MACHINES À COUDRE... 515
SEULS DÉTAILLÉS GÉNÉRAUX FRANCS SUR DEMANDE
MANUFACTURE DES CYCLES BALLIS
12, RUE DU ONZE-NOVEMBRE S'ÉTIENTE

VIRUS NAUGE

en ampoule
Détruit Rats et Souris.
Pharmacie LESTRADE
CAHORS

PLUS D'IVROGNES

POUDRE JANEIRO
Indifférent, sans goût. Boîte 30 fr. 90
LAB. JANEIRO, J. DEMONTIGNON
Amélioration rapide. Toutes Pharmacies.

FOURRURES
ROBES - MANTEAUX

Réparation
Transformation de Fourrures

ACHAT DE SAUVAGINE
Fouine - Putois - Renard

M^{me} BARDY
14, rue Maréchal Foch
CAHORS

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

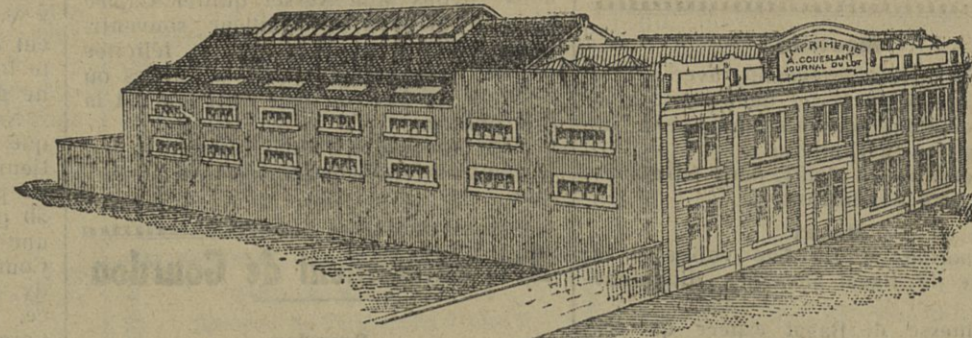
1, RUE DES CAPUCINS, 1

INSTALLATION MODERNE

NEUF LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



USINE AGRANDIE — Superficie des Ateliers : 1.200 m²

SAPONITE
LA BONNE
LESSIVE



DIRECTION GÉNÉRALE
CHATELAIN, 10, RUE DE LA PAIX, PARIS

ÉCONOMIES
ÉCONOMIES

Commencez par réduire
vos dépenses de linge
en le lavant à la
SAPONITE

la bonne lessive
qui ne le brûle pas

Avec la SAPONITE, produit
complet, il ne faut rien
ajouter pour que votre linge
soit merveilleusement blanc

LA SAPONITE
est économique à l'usage

SAPONITE
la bonne lessive

N^o 1, Rue Boyer

Maîtresses de Maison!

LISEZ la

Mode Pratique

qui conaille

ÉLÉGANCE-FANTAISIE
JOLIS RAFFINEMENTS

avec l'économie qu'impose la vie chère.

Un an, 52 numéros, dont 24 en couleurs : 50 fr.
Le Numéro : 1 fr.



Feuilleton du « Journal du Lot » 27

PAR PEUR DE L'AMOUR ou UN MARIAGE SECRET par Louis d'ARVERS

DEUXIÈME PARTIE

VII
LA FUITE

Evidemment, pensait-elle, Ronald tiendra sa parole et ne reviendra plus, il l'a dit, il est incapable de continuer la vie commune avec la misérable que je suis... Jamais plus elle ne le reverrait, jamais plus il ne reviendrait même pour embrasser ses enfants. Elle lui faisait horreur — les enfants lui feraient également horreur parce que nées d'elle. Alors ? Alors, qu'attendait-elle pour le délivrer de leur présence !

Nous partons au loin, Violetta, par delà la mer, pour retourner en Angleterre, dit-elle à la petite nurse qui avait répondu à son appel.

Celle-ci restait sans voix devant elle, ne reconnaissant plus sa maîtresse dans cette femme à demi folle et presque effrayée d'entendre cette voix rauque sortir de jolies lèvres qui ne prononçaient d'ordinaire que des paroles de bonté.

— Voulez-vous venir avec moi, Violetta ? demanda-t-elle. En ce cas, vous devez être prête en quelques minutes.

— Bien sûr, je suivrai la Signora, si la Signora veut m'emmener, personne ne me retient ici. Je suis orpheline, Madame le sait, j'aime les petites...

Les doigts tremblants, toujours en proie à un vertige voisin de la folie, Liane fit ses malles, entassant les vêtements des enfants et les siens au hasard, ne laissant que les jouets et autres cadeaux de Valentine qu'elle repoussait avec horreur quand ils se présentaient à ses yeux.

Elle ne prit pas le temps de regarder autour d'elle. Elle n'entendit pas l'appel du foyer qui pouvait être encore l'appel du bonheur en étant celui du devoir. Elle ne pensa plus que le jeune mari qu'elle abandonnait ainsi en le privant de ses enfants avait renoncé à tout pour elle autrefois et qu'elle pouvait lui sacrifier son orgueil. Elle ne se souvenait que de son humiliation en présence de sa triomphante rivale dont il avait imploré le pardon à genoux. Elle ne se souvenait que des mots qu'il avait dits pour regretter « devant cette odieuse femme », de l'avoir épousée, elle, Liane ; et aussi qu'il avait dit devant elle qu'il ne pourrait plus reprendre la vie avec elle. Liane ne pouvait pas pleurer et ses yeux sans larmes continuaient de lancer des éclairs de folie.

Les fillettes la regardèrent apeurées

et se mirent à pleurer sans savoir pourquoi. Alors elle les prit toutes deux dans ses bras leur disant des mots sans suite et promettant que jamais, jamais, elle ne permettrait qu'elles fussent humiliées et méprisées comme leur mère venait de l'être, puis elle les redonna à leur nurse qui sut mieux les calmer.

Rapidement Liane ferma les malles, mettait les adresses et envoyait chercher une voiture.

— Où allons-nous, Madame ? demanda Violetta qui comprenait de moins en moins.

— Chez mon père, en Angleterre. Quand tout fut prêt, Liane s'assit au bureau de son mari et sans réfléchir écrivit tout d'un trait :

« Je ne veux pas attendre que vous me chassiez, Ronald, je pars. »

« Vos yeux n'auront plus la honte de rencontrer, chez vous, la honte qui a mis le déshonneur sur votre nom. »

« Je vais chez mon père et j'emène mes enfants, fruit d'un amour dont vous rougissez. »

« Vous ne les aimez évidemment pas plus que leur mère et je les prends sans remords, elles sont miennes. Avec elles, j'emporte tout ce que j'aime désormais. »

« Vous m'avez trop profondément humiliée pour que j'oublie jamais, et même si vous m'en priez — ce que je ne crois pas — je ne reviens drais jamais... »

Elle plia sa lettre, mit l'adresse et

l'ayant bien mise en évidence elle sortit de la villa sans se détourner.

La vieille cuisinière, qui l'avait servie depuis son arrivée en Italie, vint à elle surprise et inquiète.

Liane se borna à lui dire qu'elle laissait une lettre pour son mari, n'ajoutant pas un mot pour calmer l'inquiétude de la brave femme qui s'était attachée à elle.

Elle se hâtait avec l'énergie du désespoir, affolée à la pensée que Ronald pouvait revenir et la trouver encore ici.

Grâce à cette hâte, elle était en gare de Florence, et déjà installée dans le train, quand Ronald arriva à la villa.

Si Liane eût été dans son état normal, elle se serait effrayée de ce long voyage seule, car elle n'avait jamais fait un pas hors de Florence sans avoir à ses côtés un mari attentif et bon.

Mais rien ne l'effrayait pour le moment, ni les dangers de la mer ni ceux de la route car elle ne pensait qu'à mettre le plus de distance possible entre elle et ce mari qui la méprisait.

VIII

CHEZ LES VIEUX BRICE

La duchesse avait bien choisi le site où elle avait fixé la demeure des parents de sa belle-fille.

Le petit village de Kingsford bénéficiait à la fois des beautés d'une

campagne fertile et du voisinage de la mer.

D'un côté la calme beauté des prairies avec leur vivante parure de troupeaux, la richesse féconde des champs de blé, la majesté des grands bois centenaires, de l'autre la belle plage de sable fin que les flots de la marée montante recouvraient d'écume et laissaient plus brillant et plus ferme après leur fuite vers les mondes inconnus. Les blanches falaises de Kingsford qui découvraient un horizon presque sans limite permettaient, par des temps clairs, d'apercevoir les côtes de France. De loin en loin un grand steamer, un léger voilier traçaient leur sillage sur les flots bleus, troublant, un instant, la quiétude des mouettes dont les blanches ailes jouaient dans le soleil accompagnées du chant jamais pareil de la brise et des vagues.

Au bas de la falaise, à l'issue de la plage, un chemin en zigzag grimpaient au village coquettement bâti au centre d'une contrée verdoyante.

L'importante ferme des Brice en formait le centre et, tout à côté, la modeste mais gracieuse villa des Tilleuls, ouvrait joyeusement toutes ses fenêtres au soleil et à la lumière.

L'été était superbe cette année-là ; toutes les haies étaient fleuries autour de la ferme comme toutes les pelouses et tous les buissons étaient fleuris autour de la villa.

On accédait à celle-ci par une longue avenue de tilleuls ou plus simple-

ment en traversant l'immense prairie descendant au bord d'un petit ruisseau, qui s'en allait à quelques kilomètres de là finir sa course dans l'Océan.

Madame Brice regardait au loin mourir le jour splendide de cette fin d'août, écoutant le bruissement alanguiné des feuilles ivres de soleil. Son mari était parti au devant de leur jeune ami Ralph Not qui avait annoncé sa visite à la ferme.

En l'honneur de ce visiteur, Mme Brice avait préparé un thé plus cérémonieux et plus richement pourvu de friandises.

Dans le chagrin que leur avait causé le départ de Liane, les Brice avaient accueilli de plus en plus affectueusement le jeune fermier aussi malheureux qu'eux-mêmes et qui leur témoignait une tendresse filiale.

Les deux hommes avaient dû s'attarder pour quelque affaire à traiter en chemin et la bonne ménagère s'impatienteait ; la galette salée serait froide pour peu qu'ils tardassent encore !

C'est pourquoi elle restait ainsi sur le seuil de sa porte interrogeant l'horizon, sa main droite en visière sur ses yeux pour n'être pas aveuglée par le soleil et le voir de plus loin.

Mais... qu'elle était cette femme tout là-bas... ces deux femmes plutôt chacune tenait un petit enfant par la main ?

(A suivre)